

Le voyage à Tokyo de Jean-Noël Gobron

Ressortie en version restaurée de "Satori Stress", essai documentaire et intime à la rencontre d'une femme et de la métropole.



★★ **Satori Stress** Essai documentaire De Jean-Noël Gobron Scénario Jean-Noël Gobron Avec Jean-Noël Gobron, Akiko Inamura Durée 1h15

En 1983, le jeune réalisateur belge Jean-Noël Gobron part à Tokyo retrouver Akiko Inamura, rencontrée en Belgique. Dans ses cent kilos de bagages: sa caméra, un enregistreur et des mètres de pellicules. Il envisage de tourner un film dont il ignore encore tout. Le voyage ne se déroule pas tout à fait comme prévu, les parents d'Akiko voyant d'un mauvais œil la relation de leur fille avec cet Européen.

De son périple, Jean-Noël Gobron a tiré un film, entre documentaire et carnet intime. Cet essai, à la fois éminemment personnel et archive sur un Tokyo et un Japon

alors au faite de leur miracle économique, ressort en version restaurée pour une dizaine de projections au Flagey, à Bruxelles.

Satori Stress s'ouvre sur une citation d'Eugène Ionesco: "Je voyage pour être dépaysé". Jean-Noël Gobron est servi. À l'époque, le Japon n'est pas encore une destination à la mode pour les touristes. Ni un pays popularisé par les films, les séries et les mangas (même si, à la même époque, sort *Sans Soleil* de Chris Marker dont *Satori Stress* croise la route). Trois plans introduisent le périple et le résumé: une scène de théâtre kabuki, la statue d'un komainu (le lion qui veille sur les temples) et des immeubles modernes. Un décor à déconstruire, de la philosophie bouddhiste, Tokyo comme scène...

Le titre est aussi une synthèse. Satori, difficilement réductible à une traduction, désigne dans le zen un état de conscience absolu, entre éveil et bien-être. Son antithèse, le stress, est autant celui suscité par une ville trépidante que le ressenti d'un visiteur confronté à mille inconnues. Ou la quête et le ressenti du réalisateur.

On peut respecter, voire saluer, la mise à nu – dans

tous les sens du terme – du réalisateur et de sa compagne façon Lennon/Ono. Vu de 2022, la partie la plus fascinante de *Satori Stress* reste le regard sur le Tokyo d'alors, qui a désormais valeur d'archive. On en ressent l'atmosphère singulière, on en perçoit les strates.

En bon Européen, Jean-Noël Gobron est fasciné par les néons de la métropole, sa pulsation, ses salary-men, les excentricités des takenokozoku (les jeunes rockeurs qui dansent en groupe au parc de Shibuya), le monde de la nuit...

Akiko lui ouvre des portes: sa caméra s'immisce dans des sex-clubs, dans les alcôves des restaurants à geishas, dans des repas d'entreprise ou jusque dans la loge d'une star du kabuki.

Jean-Noël Gobron a même pris le temps de s'agenouiller avec un *homuresu* (prononcez "homulesu", japonisation d'*homeless*...), un SDF, revers du miracle économique nippon encore peu médiatisé en 1983.

Cet envers du décor fait l'intérêt du périple, commenté à distance et librement par son ami Benoît Boelens dont les réflexions demeurent pertinentes à quarante ans de distance.

Alain Lorfèvre

Au début
des années 80,
le Japon
n'est pas encore
une destination
à la mode
pour les
touristes.